

JG

LA MAL-AIMÉE

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour.

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042520892

Dépôt légal : septembre 2025

À propos de moi

En tant que femme, j'ai constamment cultivé une propension naturelle à la réflexion, trouvant dans l'écriture une source de bien-être et une passion essentielle.

Depuis l'âge de 10 ans, l'acte d'écrire fait partie intégrante de mon identité, me permettant, initialement, d'exprimer mes émotions.

Des années plus tard, les encouragements constants de mon mari et de mon fils ont renforcé ma détermination à poursuivre cette vocation et à partager mes écrits avec un public plus large.

Je suis fermement convaincue que chaque événement a sa raison d'être.

Avertissements

Ce livre entremêle astucieusement les éléments de la fiction et de la réalité, les fusionnant étroitement pour concevoir un monde fascinant.

Si ces déclarations sont fidèles à la réalité, alors, elle en est la cause principale.

Chaque interaction avec des personnes réelles n'est jamais le résultat d'un pur hasard ou d'une simple coïncidence.

Chapitre I

Il y a de cela quelques années, un matin, je me suis réveillée bercée par la lumière du jour, qui filtrait à travers les rideaux.

Ce jour-là, en apparence banal, dissimulait, en réalité, en moi, un temps déchaîné.

J'ai orchestré mon premier repas de la journée, une habitude devenue si familière qu'elle en perd presque toute sa saveur.

Chaque mouvement, chaque geste, pesait sur moi tel un fardeau plutôt qu'une source de joie.

Après avoir pris une collation, j'ai procédé à une organisation méthodique de mon domicile, notamment en nettoyant et en séchant le linge, puis en prenant une douche et en me préparant pour ma journée de travail. Ces actions font partie intégrante de ma routine quotidienne.

Dans le miroir, j'ai découvert mon double lumineux.

Les marques laissées par l'oreiller sur ma joue attestaient des nuits de sommeil mouvementées.

Les réminiscences de ma jeunesse s'insinuaient discrètement dans mon esprit.

Durant mon adolescence, une sensation de vide abyssal m'habitait fréquemment, accompagnée d'un intense désir de m'évader vers d'autres horizons, loin de cette existence qui me semblait si lourde à porter.

À ce moment-là, mon esprit était souvent assombri par une idée accablante : la mort aurait été préférable.

Il m'arrivait fréquemment de ressentir un vide intérieur.

L'inertie était devenue mon ombre fidèle.

Je naviguais au fil des heures, sans destination précise, me raccrochant désespérément au moment présent.

Pourtant, quand nous sommes jeunes, il reste toujours une lueur d'espoir, un mince fil qui relie le cœur à l'avenir.

Il me semblait parfois que l'amour sincère pourrait un jour frapper à ma porte.

Peut-être qu'un jour, quelqu'un plongera dans les abysses de mon désarroi, ou peut-être que j'arriverai enfin à apprivoiser mon être et à me chérir.

J'aspirais à l'arrivée de ce précieux instant où l'existence reprendrait sa cadence, où chaque moment serait saturé de significations et d'éclat.

Cependant, une voix minuscule en moi murmurait obstinément que cette réussite resterait sans doute inaccessible, du moins pas telle que je l'avais tant rêvée.

Ce matin-là, pendant que je finalisais mes préparatifs, je percevais la densité de mes pensées, cette fusion d'optimisme et de désespoir, planant autour de moi tel un voile sombre.

J'étais physiquement là, mais mon esprit vagabondait ailleurs la plupart du temps.

Je m'accrochais à l'espoir qu'un jour, chaque aurore se révélerait comme une bouffée d'oxygène, une invitation au renouveau, plutôt que de simples répétitions de journées sans relief.

Grâce à l'écriture, j'ai pu examiner en profondeur ma véritable nature et dévoiler des aspects de moi-même que je garderais confidentiels dans une communication orale.

Chapitre 2

Moi, Jane, naviguant sur les vagues tumultueuses de mes sentiments, me retrouvai une fois de plus entraînée dans une cérémonie funèbre.

Ce matin-là, du mois d'octobre 2000, ma sœur Ida, telle une feuille emportée par le vent de l'automne, nous a quittés à l'âge de 41 ans, laissant derrière elle sa réputation aussi capricieuse que les saisons.

Les veillées funèbres étaient comme des tableaux où la tristesse dansait avec les souvenirs, créant une symphonie de chuchotements empreints d'amour et de regrets, tel un écho émouvant.

À chaque départ d'un être cher vers l'au-delà, la communauté se réunissait pour lui rendre hommage, parfois en se laissant emporter par l'illusion de la grandeur.

Je me suis toujours interrogée sur les raisons pour lesquelles, après le décès d'Ida, chacun affirmait qu'elle était une sainte.

Un grand nombre de personnes sont venues pour lui dire au revoir, ce qui montre à quel point elle était appréciée, selon les dires des présents.

Cette phrase, je l'avais entendue de nombreuses fois.

Cependant, combien d'entre eux avaient réellement partagé la vie d'Ida ?

Combien savaient que, derrière son sourire, se cachait une personnalité complexe et tourmentée aux multiples contradictions ?

Bien qu'elle paraisse calme, une forte colère subsistait en elle. À chaque mort, les défauts disparaissaient, emportés par le vent du souvenir pour accroître les qualités.

J'étais préoccupée par la mémoire sélective, les jours suivants étant incapables de se rappeler des vérités parfois difficiles à accepter.

Tous ceux qui ont croisé leur chemin savaient à quel point ils ou elles étaient des personnes si merveilleuses...

Peut-être pas autant que cela.

Pour être sûr de ce que l'on dit, il faut avoir vécu des expériences variées avec quelqu'un, comme être choyé ou manipulé par cette personne.

Elles reflètent la gentillesse, la bonté, l'amour et la compassion.

Peut-être, mais n'oubliez jamais que, souvent, les masques tombent.

Ces saintes nitouches, si convaincantes, avec des larmes de crocodile, réussissent à nous nuire, même après la mort.

Donc, soyez bien sûr avant de juger quelqu'un, parce que l'on se trompe souvent du côté positif ou négatif..

Prenez toujours un moment pour vérifier l'information.

On dit aussi que, de toute manière, nous n'avions pas besoin de parler en bien ou en mal des personnes qui sont parties vers un autre monde... Je prends acte, sans difficulté, que le passé a prédisposition à nous façonner.

Il devra donc opérer une sélection minutieuse parmi nos souvenirs, qu'ils soient empreints de douceur ou de noirceur !

Ce qui compte par-dessus tout est de préserver.

Ceux qui nous sont indispensables pour notre renouveau, tout en écartant ceux qui nous égarent, nous privant de notre autonomie et de notre capacité à innover.

Mais, pour en arriver là, nous devons réagir, évoluer et chercher la légitime harmonie entre la mémoire et le pardon... Il est impératif d'adopter un état d'esprit différent, mais surtout, de faire preuve de réalisme et de ne jamais nous tromper nous-mêmes.

Je me remémore avec une clarté saisissante les propos de mon ami, Osama : il est primordial de garder constamment à l'esprit que nous ne devons pas céder à l'abandon, posséder une force de caractère implique que nous devons progresser

et lutter par nos propres moyens, ainsi que pour nos droits, car rien ne se réalisera jamais simplement en un clin d'œil.

Mon esprit retourne inlassablement vers les souvenirs de mon enfance.

Quand j'étais petite, je peinais à saisir le concept de sacrifice et à exprimer en paroles la profonde tristesse qui me consumait.

Dans l'espoir de dissiper ces émotions sombres et confuses, j'ai dévoré une multitude de livres, à la recherche d'une réponse à ce sentiment de néant et au fardeau pesant de l'existence.

Fréquemment, j'avais l'impression d'être une chouette en plein soleil, étrangère à ma propre enveloppe charnelle, désorientée dans cet univers immense.

Pendant ces moments, je ne craignais plus les bouleversements que la vie pouvait m'apporter.

Chagrin, bonheur, crainte, rage... J'étais une enfant qui aimait la routine, celle qui apportait une sécurité rassurante.

On aurait pu croire que l'imprévu me perturberait, mais, paradoxalement, cela ne m'a jamais dérangé.

Les aléas de la vie m'apportaient une certaine béatitude.

Il y a longtemps que j'avais cessé de me faire des illusions, acceptant la réalité telle qu'elle était, avec ses hauts et ses bas.

À travers ces réflexions, j'ai pris conscience que la lutte contre la solitude et la quête d'identité sont des expériences communes.

Nombreux sont ceux qui partagent ce désir d'appartenance et cette difficulté à trouver leur place.

Aujourd'hui, avec la maturité, je regarde en arrière avec une douceur mélancolique.

Je constate que chaque souffrance a contribué à forger la personne que je suis devenue.

Elles portent en elles mes luttes, mes espoirs et mes rêves.

C'est une célébration de la vie, dans toute sa complexité.

Ainsi, les souvenirs, bien qu'enfouis, continuent à revenir doucement, ils ne sont plus source de douleur, mais d'apprentissage.